

LES CAHIERS LORRAINS

Publiés avec le concours de l'Académie Nationale de Metz

CHRONIQUE DE THIONVILLE

DU NOUVEAU SUR THIONVILLE AU MOYEN AGE ET A LA FIN DU MOYEN AGE

I. Travaux belges récents (1973, 1974, 1975)

Il n'est pas question de nous substituer aux maîtres universitaires de M. Jean-Marie Yante et de M. Philippe Lamair, pas plus que de nous substituer à M. Louis-Théo Maes, professeur à l'Université d'Anvers, pour faire une analyse critique de leurs travaux. Beaucoup plus simplement il s'est trouvé que, pour quelques renseignements que nous avions pu leur fournir, ces personnes ont eu la gentillesse d'enrichir les Archives de la ville de Thionville d'exemplaires de leurs travaux dès que ceux-ci furent dactylographiés ou imprimés. Or ces travaux constituent un apport de tout premier ordre à l'histoire, encore très embryonnaire sur bien des points, de Thionville au Moyen Age. Le « Précis d'Histoire de Thionville » que nous attendons tous pour succéder au « Teissier », précieux mais publié en... 1828, ne pourra se faire que lorsque nous disposerons d'un assez grand nombre de travaux de ce genre ⁽¹⁾. Il serait regrettable en tout cas, de ne pas signaler aux lecteurs des *Cahiers Lorrains*, l'importance, pour l'histoire de Thionville, des

1 La liste des travaux qui par leur qualité concourront à refaire une Histoire de Thionville est, heureusement, déjà assez longue. Nous ne citerons ici que quelques exemples récents :

J.-C. Wax : *Recherches sur l'Étymologie des Noms de Lieu de la Commune de Thionville*, 77 pages dactylographiées, mairie de Thionville, Service Culturel (561 toponymes classés par section du cadastre et interprétés).

C. Guillaume : *Rapport officiel sur les fouilles de sauvetage de la Milliaire*, 1972, avec plans, coupes des fosses, dessins et photos, (un site néolithique, de type danubien, sur le ban de Thionville).

Ingeborg Huld : *Reliefsigillaten des ALPINUS aus Haute-Yutz* (Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebiete, 1969, page 221 à 231) (étude d'un potier de Haute-Yutz d'après les tessons du Musée de la Tour aux Pucés).

J. Carrel : *La Chapelle Sainte-Croix de l'ancienne église de Thionville* (Cahiers Lorrains, 1973, page 33 à 41) (importante étude sur une œuvre perdue du sculpteur trévirois Hans Ruprecht Hoffmann).

G. Carrot : *Metz et Thionville de 1811 à 1815, les problèmes de deux places fortes à la fin du Premier Empire* (mémoire de maîtrise, promoteur : le professeur Poidevin, 1971), 285 pages (étude très poussée tant politique, administrative, sociale, économique que militaire des deux villes dans le cadre de l'apogée puis de l'effondrement de l'Empire).

B. Le Clerc : *Stéphen Liégeard* (Montbard, 1968) (Stéphen Liégeard fut le dernier député français de Thionville, avant 1870).

travaux belges récents dont nous allons essayer ici de donner un compte rendu.

1) Jean-Marie Yante : *La structure économique de la Prévôté de Thionville au Bas Moyen Age*. Mémoire présenté, sous la direction du professeur L. Genicot, pour l'obtention du grade de licencié en Philosophie et Lettres, Section B Histoire moderne, à l'Université Catholique de Louvain, Faculté de Philosophie et Lettres, juin 1975, 107 pages dactylographiées, plus un atlas.

M. Yante après avoir expliqué rapidement la méthode qu'il a appliquée en son travail, donne d'abord les sources, puis dans une deuxième partie il dresse un inventaire systématique des données recueillies : 29 références pour le blé, 69 pour le seigle, 46 pour l'avoine, une (très tardive) pour l'orge, 89 pour la vigne, 48 pour les prés, 13 pour les minières, forges et fabrication d'armes, 27 pour les industries utilisant les produits agricoles, 29 pour les courants commerciaux (tonlieux et conduits), 37 pour les centres commerciaux (halles, foires, marchés). Dans la troisième partie, l'auteur explique la méthode cartographique utilisée pour les planches de base de l'atlas, c'est-à-dire limites de la prévôté avec villages et hameaux, orographie, pédologie-lithologie, hydrographie, forêts, Domaine, dans trois tranches chronologiques différentes (XIII^e, XIV^e puis XV^e siècles), population en 1473 (à signaler que « Eych », village disparu près de Metzèresche, n'a pu être porté sur la carte faute de précisions sur sa localisation exacte). Sur cette base cartographique uniformément dressée au 150.000^e, on pourra à volonté, selon les problèmes, juxtaposer telle ou telle planche suivante de l'atlas, où est portée spatialement, avec sigles appropriés, telle ou telle donnée de l'inventaire systématique des sources, par exemple les cultures céréalières au XIII^e siècle, une autre planche juxtaposable nous montrera ces cultures au XIV^e siècle, une autre au XV^e siècle. On pourra refaire la même opération, à la fois dans l'espace et dans le temps, avec les planches des herbages, de la vigne, des forges, des endroits de péage, etc. En tout l'atlas a nécessité 31 folios en papier transparent spécial. Mais nous arrivons alors à la quatrième partie, l'interprétation de cette masse de données déjà classées et cartographiées, cette interprétation exigera la lumière de nombreuses références bibliographiques. M. Yante nous propose cette interprétation en quatre chapitres bien délimités :

a) Les cadres de l'économie. La prévôté de Thionville englobe un « complexe régional » très varié dans sa morphologie, géologie, pédologie, topographie, c'est une des meilleures régions de l'ancien Luxembourg pour les sols agricoles, les minerais de fer, la vigne ; la Moselle, axe fluvial important entre Metz et les Pays rhénans, a créé une véritable petite plaine dans le « fossé de Thionville » (site important). La richesse en hommes doit être examinée ; au

XIII^e siècle l'essor démographique du XII^e siècle se poursuit. Dans la période 1239-1242 une quinzaine de localités de la prévôté fournissent des immigrants à Metz ; la charte d'affranchissement de Thionville en 1239 tente de freiner les départs. Mais le XIV^e siècle avec sa cascade de calamités amène une forte mortalité ; le creux de la vague est difficile à fixer, les débuts du XV^e siècle étant encore marqués par une forte mortalité, mais le nombre de feux imposés en 1473 montre un net relèvement démographique qui se confirmera d'ailleurs beaucoup plus à Thionville (feux imposés en 1495) que dans les agglomérations voisines où il y a une certaine retombée. Analysant par la cartographie les données de 1473, M. Yante remarque que le gros de la population est surtout fixé dans le couloir mosellan de la prévôté, non en villes importantes (Thionville est une petite ville, 280 feux fiscaux) mais en nombreux hameaux (15 à 20 feux fiscaux) peu distants l'un de l'autre, avec quelques grosses bourgades (Kœnigsmacker, Cattenom) ; le reste de la prévôté a une faible densité, sauf Hayange et Fontoy dans la vallée de la Fensch. La densité de population du couloir mosellan jusqu'à Remich d'ailleurs) est deux ou trois fois supérieure à celle des autres régions du Luxembourg. Cette population n'a pas été spécialement gâtée par ses souverains : neuf localités sur quatre-vingt-dix ont obtenu une charte aux XIII^e-XIV^e siècles, chartes parcimonieuses (Thionville en 1239) à bien maigres libertés. Par contre guerres avec les Etats voisins, « engagères » au XIV^e siècle, formidable instabilité politique au XV^e siècle jusqu'à ce que l'Etat bourguignon s'empare définitivement de Thionville en 1461, ont été copieusement assurées à cette population qui, en principe, est la suprême richesse des Princes.

b) L'agriculture est envisagée à travers trois tranches chronologiques, 1250-1317, 1318-1404, 1405-1500, pour les céréales, la vigne, les herbages, avec planches cartographiques correspondantes. M. Yante ne cache pas que chartes et documents comptables (domaine, redevances) sont à interpréter avec prudence. Toutefois on peut constater une baisse très grave de la production céréalière (50 %) et un net recul du blé entre 1315 et 1403-1404. La reprise à la fin du XV^e siècle n'est pas toujours brillante. L'élément spéculatif (affermage de certaines redevances, redevances exigées en numéraire plutôt qu'en nature, etc.) surtout à partir du XV^e siècle, doit être également tenu en considération avant de s'obnubiler sur les chiffres. Mais quoiqu'il en soit, les tableaux statistiques de M. Yante montrent une étonnante importance de la culture du seigle et de l'avoine beaucoup plus que du blé, et cette importance ne fléchit guère à l'aube du XVI^e siècle. La vigne est assez importante (15 localités de la prévôté au XIII^e et début XIV^e siècle), les bénéficiaires fort nombreux (Domaine, couvents et abbayes, seigneurs, bourgeois de Thionville et même de simples paysans), soit directement comme propriétaires, soit bien souvent comme possesseurs d'une rente assi-

gnée sur telle ou telle vigne. Mais les surfaces sont modestes : trois journaux de vigne du prieuré de Marienthal à Thionville-Guentrange ou de l'abbaye Sainte-Glossinde à Marange sont déjà quelque chose d'appréciable, cinq journaux et demi de vigne du Domaine à Thionville-Guentrange est quelque chose d'exceptionnel. Le XV^e siècle semble être une époque de crise, six localités seulement sont viticolées, la conjoncture pour une commercialisation des vins de la prévôté n'est pas toujours bonne (déclin économique à Metz, concurrence des vins d'Alsace et de Bourgogne). Quant aux prés, ils sont fort morcelés, accaparés trop souvent par le Domaine ou les seigneurs.

c) L'industrie. La sidérurgie (forges) a une remarquable permanence dans la vallée de la Fensch, elle va même se développant au XV^e siècle (une certaine prospérité est discernable à Hayange), elle recherche ou attire l'intérêt du Prince (dès 1446 deux forges d'Hayange sur trois déclarent qu'elles sont « a mons. de Bourgogne qui les gardera bien », alors que l'Etat bourguignon entame à peine l'annexion difficile du Luxembourg) ; elle entraîne une industrie des armes (en 1479 la ville de Cologne passe commande d'arquebuses car l'acier qu'on trouve à Thionville est paraît-il excellent). Quant aux industries liées à la production agricole, c'est Thionville qui concentrera de plus en plus le travail du cuir (tannerie et cordonnerie), et de la laine (tissage des draps) au XV^e siècle.

d) Courants commerciaux et centres commerciaux constituent le couronnement du travail, partie la plus difficile, la plus passionnante aussi, que M. Yante mène avec clarté, en restant fidèle à son système de tranches chronologiques et de jeux de planches cartographiques correspondantes. Les courants commerciaux nous sont connus par les « conduits », « passages de pont », tonlieux et autres taxes sur le transit ; au XV^e siècle il faut acquitter ces droits à Cattenom, Thionville, Richemont (au pont sur l'Orné), Uckange. Le trafic utilise donc essentiellement la Moselle ou la route de rive gauche (celle des marchands messins par Luttange et la Canner sur la rive droite semble échapper beaucoup plus à la prévôté). Enfin le grand courant commercial Brabant-Lombardie (laines anglaises, etc.) ouvert à la fin du XIII^e siècle échappe à la prévôté, son itinéraire passe à Sierck ou Wasserbillig. Trois centres commerciaux sont en place sur cet axe mosellan au XIII^e siècle : Cattenom, Koenigsmacker, Thionville. Thionville qui a peut-être un démarrage économique plus tardif, dépassera bientôt en importance économique les foires ou marchés de ses deux voisines. Au XIV^e siècle, un certain nombre d'emprunts, souscrits, consentis ou garantis par les bourgeois de Thionville, laissent à penser qu'il y a déjà une certaine fortune urbaine, et en 1389 la ville obtient le droit de lever une taxe sur les vins étrangers d'import ou d'export. Au XV^e siècle, halle, tonlieu et marché de Thionville sont fréquemment signalés, à quoi va s'ajouter la foire de septembre. XV^e siècle

décisif parce que Thionville manifestement sort « du rang des marchés essentiellement régionaux ». A l'aube du XVI^e siècle, le faisceau d'éléments déterminants se lie : « centre commercial en pleine expansion, centre artisanal, centre industriel, centre politique chef-lieu d'une prévôté, centre stratégique, centre religieux », Thionville assume alors toutes les fonctions d'une ville dans une des régions les plus favorisées du Luxembourg.

Le travail remarquable de M. Yante est consultable aux Archives de la ville de Thionville.

(à suivre)

Gabriel STILLER